

gloire & louange, force & empire es
siecles des siecles. AMEN.



SERMON VI.

IEAN. chap. VI. vs. 45.

*Quiconque a ouy du Pere, & a
apris, vient à moy.*



PREs auoir ample-
ment parlé deuant
vous, mes freres, de
ces deux sortes de mi-
sericorde de dieu, que
sa Parole nous ensei-
gne, dont l'vne, pour se faire sentir
en la remission des pechez, exige de
ceux qui les ont commis, la foy au
Redempteur du monde, l'autre se
desploye a engendrer ceste foy en
nos ames. Apres auoir monstré que
de l'vne dépend la vocation exterieu-
re, des hommes à salut, & que sur l'au-
tre est fondée l'election qui produit

la vocation interieure par l'efficace de la grace. Apres auoir bien particulierement declaré comment ceste vocation externe qui cōuie les hommes a repentance à esté fort inegalement dispensée, Dieu s'estant contenté de la faire paroistre aux nations és richesses de sa patience & de sa longue attente, & ayant reuelé ses ordonnances à Israel; puis par les euenemens des choses esclarci les oracles qu'il auoit donnez en depost à la posterité d'Abraham, & publié son Euangile par le ministere de ses Apostres. Et finalement apres auoir monstré comment il a dispensé la predication de son Euangile parmi les nations, d'vne façon en laquelle paroist vne souueraine liberté, pour recueillir deça delà ses esleus qu'il a espars en diuers temps és différentes plages de la terre. Que nous reste t'il plus pour mettre fin a ces exercices dont la matiere est vn peu extraordinaire depuis trois semaines en ça, sinon que nous disions quelque chose de ceste autre sorte de vocation que Dieu execute au dedans par la vertu de son Esprit, & monstrions quelle est l'ef-

efficace de ceste grace par laquelle il separe ses esleus du reste du monde?

Ory a t'il de la controuerse entre nous & ceux de l'Eglise Romaine touchant ce Point, & la dispute en est venuë a certaines subtilitez deliées & speculations profondes, qu'il est vn peu difficile de faire entendre en ceste nature de propos, qui doiuent estre populaires & accommodez à l'intelligence de chacun. Mais neantmoins nous esperons que deux choses nous en faciliteront l'exposition, & a vous l'intelligence. L'vne est que nous parlons a vn peuple qui doit estre sage & entendu par la frequence des exercices de pieté, qui luy exposent continuellement les matieres de la religion, esquelles ceux de profession contraire, pource qu'on ne les y instruit pas, se trouueroyent esgarez, comme en vn pays estrange. L'autre, qu'il est question de l'efficace de la grace de Dieu en vostre vocation, de laquelle vous auez le sentiment en vos cœurs, de façon que vous deuez auoir vn ample commentaire a nos propos en vostre propre experience. Car ayans

esté

esté enseignez de Dieu, pourriés vous rencontrer beaucoup de difficulté en l'explication des choses qui concernent ceste admirable discipline par laquelle il allume sa cognoissance en nos entendemens, & fléchit nos cœurs en son obeissance? Nous aurions donc, si nous voulions estre exacts a examiner ce texte, trois choses principales a y considerer. Premièrement que c'est que venir a Christ. Secondement que c'est qu'ouir du Pere & apprendre. Et en troisieme lieu, comment quiconque a ouy du Pere & à appris, vient a Christ. Mais le premier de ces points est si clair que nous n'auons pas a y faire longue insistence.

En tout ce chapitre nostre Seigneur prend pour vne mesme chose, *venir à luy, croire en luy, le contempler, manger sa chair & boire son sang.* Manger sa chair & boire son sang est entrer par la foy en la communion du sacrifice lequel il deuoit alors offrir, & que depuis il a offert pour satisfaire à la iustice de Dieu, pour la redemption du monde. Car il adiouste incontinent que le pain lequel il vou-

loit donner c'est sa chair , laquelle, dit-il , ie donneray pour la vie du monde. Et ceste maniere de parler est en partie prise de la similitude que les choses corporelles & les spirituelles ont ensemble. Pour ce que ce qu'est au corps la nourriture du pain & du vin , cela mesme est la mort de nostre Seigneur Iesus à l'ame. En partie aussi de l'occasion qu'on auoit présentée à Christ de parler ainsi , en faisant mention de la manne qui auoit esté mangée au desert par les Israélites. Car pour l'ordinaire, de ce qui se presentoit à ses yeux , ou se proposoit à ses oreilles , il prenoit occasion d'annoncer les choses appartenantes au Royaume des Cieux, & donnoit à la grace spirituelle dont il est auteur , les noms des choses dont il prenoit l'occasion de l'annoncer aux hommes.

Le contempler est entrer en la communion de toutes ces graces par l'entremise de la cognoissance. Et est aussi ceste maniere de parler prise en partie de la nature de la chose. Pour ce que la foy est vne lumiere de l'entendement , & l'office de l'entende-

ment est de contempler & de cognoistre les choses. En partie aussi de la figure du serpent d'airin esleué au desert, pour la guerison des Israelites blessez par les serpens bruslans. Car nostre Seigneur fait vne bien expresse mention de ce serpent au chapitre troisieme de ce mesme Euangile, comme d'une figure par laquelle il estoit representé, & quant & quant, la maniere par laquelle nous sommes faits participans de la vertu viuifiante qui est en luy. C'est que comme les Israelites estoyent gueris en contemplant des yeux du corps le serpent esleué au desert, nous le sommes en contemplât des yeux de l'ame nostre Seigneur Iesus esleué en la Croix.

Le mot de croire n'a point besoin de particuliere consideration. Car estce pas celuy duquel l'Escriture sainte se sert ordinairement pour exprimer la condition que Dieu requiert de nous en l'Euangile? Et n'y a personne qui ne sçache que croire est estre persuadé de la verité d'une chose qui nous est proposée a entendre: mais, di-je, estre persuadé de la verité selon la nature de la chose

mesme. Car autre est la persuasion que nous auons que l'eclipse du Soleil vient de l'interposition de la Lune entre luy & la terre ; Et autre celle que nous auons que Dieu est vne nature souuerainement aimable & à laquelle la creature doit la reconnaissance de tout ce qu'elle est. Ceste premiere sorte de persuasion s'arreste là, & ne tire apres soy aucune action en consequence. L'entendement ayant trouué ceste verité se repose la dessus & s'en contente. L'autre sorte de persuasion, si elle est telle qu'elle doit estre, tire apres soy necessairement l'amour de Dieu, & la deferéce que la creature luy doit rendre en & par dessus toutes choses. Or est nostre Seigneur Iesus mort pour l'expiation de nos offences, & resuscité pour l'assurance de nostre justification, vn obiet de ceste nature, que la foy par laquelle on l'embrace ne consiste pas seulement en quelque vague pensée de sa verité ; mais est vne persuasion viue, profonde, qui descend si auant en l'ame qu'elle la penetre, qui tire apres soy toutes les affections & emmene prisonnières

*persua-
sion*

toutes les pensées des hommes.

Venir à luy finalement est vne parole metaphorique pour la signification de la mesme chose : qui est aussi prise, comme toute metaphore, de quelque similitude qui est entre la chose dont on parle, & celle dont on emprunte le mot. Car comme les hommes qui sont eslongnez les vns des autres se conioignent ordinairement par le moyen du marcher; Dieu leur ayant donné comme aux autres animaux ceste faculté d'aller & de venir, de reculer & d'auancer selon la necessité des occurrences. Ainsi estans naturellement eslongnez de nostre Seigneur Iesus & separez de sa communion salutaire & viuifiante, il n'y a autre moyen d'en estre faits participans que de le conceuoir comme il faut & tel qu'il faut en nos entendemens, & le loger en nos ames par le moyen de la foy. Car nos ames ne peuvent auoir d'autres mouuemens propres pour s'en approcher que celui de la cognoissance & de l'amour que la cognoissance engendre. Il pourroit estre aussi que Christ auoit icy eu quelque égard à l'occasion pre-

Venir

sente. Car apres que nostre Seigneur eut dit plusieurs choses de soy par comparaison avec la manne, & enseigné qu'il est le seul vray pain descendu du ciel qui donne la vie à ceux qui le mangent, & conuié ceux qui l'oyoyent à venir pour le manger, promettant au reste qu'il ressusciteroit au dernier iour ceux qui se seroyent approchez de luy pour auoir part en sa vie, les Iuifs se mirent à murmurer de luy & disoyent, *N'est-ce pas icy Iesus le fils de Ioseph duquel nous cognoissons le pere & la mere? comment donc dit cestuy-cy, ie suis descendu du ciel?* A raison de quoy Iesus respondit & leur dit : *Ne murmurez point entre vous. Nul ne peut venir à moy si le Pere qui m'a enuoyé ne le tire. Comme s'il leur vouloit dire. Je sçay bien que vous vous en irez incontinent en arriere. Et ne faudra pas s'en estonner. Il faut necessairement qu'il en arriue ainsi. Car si mon Pere ne besongne avec efficace és cœurs des hommes, ni ils ne suiuront point ma personne, ni ils ne prendront point de goust en ma doctrine. Et allegue à ce propos ce qui est escrit*

és Prophetes. *Ils seront tous enseignez de Dieu. Quiconque donc, dit-il, a ouy du Pere & a appris vient à moy.* Mais hors cela il est impossible qu'il en vienne aucun autre.

Pour donc venir au second Point, il n'y a personne qui ne sçache que c'est qu'ouyr & apprendre. Et le texte s'explique icy de soy mesme. Car apres auoir dit, *ils seront tous enseignés de Dieu.* Christ adiouste, *quiconque donc a ouy du Pere & a appris vient à moy.* De sorte qu'estre enseigné, c'est ouir & apprendre: & ouir & apprendre est estre enseigné. Et la raison de cela doit estre considerée. Es choses humaines & naturelles ceux qui auroyent les facultés de l'entendement fort excellentes, l'esprit vif & penetrant, la ratiocination vigoureuse, & la constance grande en la contemplation, pourroyent deux mesmes beaucoup apprendre. Toutesfois pour ce que tout le monde n'a pas ceste admirable force d'esprit qui seroit necessaire pour approfondir les choses de soy mesme: & que quand on l'auroit, si ne paruiendroit-

on à l'acquisition des sciences par ceste voye là qu'avec beaucoup de peine, encore peut estre ne les acquerroit on qu'imparfaitement: chacun premierement a fait ses obseruations. Puis des obseruations différentes de plusieurs ont esté dressées les disciplines & les arts. Et puis encore on a institué les moyens d'enseigner soit en particulier soit en public; c'est à dire, verser dans les esprits des auditeurs par l'entremise des oreilles, les remarques qui ont esté faites de la nature des choses par les deuanciers, & leur en donner l'intelligence, sans que d'eux mesmes ils ayent la peine de les tirer des cachettes de la nature par la force de la contéplation: ce qui seroit vne voye comme i'ay desia dit, merueilleusement laborieuse & subiette à beaucoup de paralogismes. Mais és choses de la Religion Chrestienne & qui appartiennent à l'Euangile de nostre Seigneur, cette sorte d'enseignement par les oreilles estoit absolument nécessaire, voire eussions-nous les facultez naturelles de l'ame les plus excellentes qui se puissent imaginer. Car

il n'est pas possible que l'homme pour profondement qu'il medite, pour attentiuement qu'il vacque à la contemplation des œuures de Dieu, peust deuiner que le Fils eternal deuoit descendre des cieuz en la terre, prendre nostre nature humaine pour y souffrir la mort, & resusciter glorieux apres auoir racheté le monde par ses souffrances. Il falloit que nous en fussions enseignez d'ailleurs & que nous receussions ces choses là par les oreilles.

Mais comme ainsi soit, mes freres, que pour apprendre il faille deux choses; l'vne est l'enseignement externe, qui propose par le dehors ce qu'il faut sçauoir; l'autre est la faculté de l'esprit, qui rende celuy qu'on enseigne capable de le comprendre; à raison dequoy les esprits émoulliez & demi brutes ne comprennent rien es sciences, l'endoctrinement externe ne nous est pas seulement necessaire en la religion, il y faut quelque autre chose qui dispose au dedans les facultez de nos ames. Car l'experience nous apprend que si on ne fait rien sinon parler au dehors, le dedans ne

s'en émeut pas : où s'il s'en émetit, c'est, ainsi que parle le Prophete, comme pour vne chanson d'amourettes. Cela ne fait que toucher, s'il faut ainsi parler, la surface de l'ame seulement : comme si vous escriuiez en de l'eau, les caracteres incontinent s'effacent & se confondent. Et nostre Seigneur Iesus qui sçauoit bien le naturel de l'homme, represente ceste dureté de son cœur d'une façon fort elegante. *Mal-heur sur toy*, dit-il, *Corazin, Mal-heur sur toy Bethsaïda: car si en Tyr & en Sidon eussent esté faites les vertus qui ont esté faites au milieu de vous, ils se fussent pieça amendez avec sac & cendre.* Car que pensez vous qu'il vueille dire là, mes freres ? Ne croyez pas qu'il vueille attribuer aux Tyriens & Sidoniens quelque vertu de croire en l'Euangile s'il eust esté presché entr'eux, ou aux miracles de Christ s'ils les eussent veu faire. Tant s'en faut. Il exagere en ces mots la dureté de leurs cœurs : mais en leur comparaison, par vne maniere de parler hyperbolique, il taxe la dureté des cœurs des Juifs encore dauantage. Car c'est

Matth.
xl. 21.

comme quand voulans reprocher a
 quelcun qu'il a vn esprit impitoiable,
 nous difons, si i'auoy autant supplié
 vn Turc ou vn Barbare, ie l'auroy
 fleschi. Ou comme quand vn mai-
 stre veut reprocher à son disciple que
 toute la diligence qu'il employe à
 l'enseigner est inutile, à cause de son
 peu de memoire & d'entendement, il
 dit, si i'auoy autant de fois repeté ce-
 ste leçon a vn cheual, il l'auroit en-
 tenduë & retenuë. Ce n'est pas que
 nous pretendions recommander ou
 l'humanité des Turcs, ou la capacité
 des cheuaux a apprendre les lettres:
 mais, comme i'ay dit, exagerer par
 ceste comparaison les vices de ceux à
 qui nous auons a faire. Car au reste
 les Tyriens & Sidoniens non seule-
 ment estoient de mesme nature que
 les Iuifs: mais encore en leur vie ex-
 terne il y auoit sans doute vn desbor-
 dement plus estrange. Afin donc que
 ceste diuine doctrine de la Croix de
 Christ entre en nos entendemens, il
 faut que l'Esprit de Dieu y agisse, voi-
 re y agisse de telle façon, y desploye
 vne telle puissance qu'il n'en arriue
 pas comme aux mauuais escholiers a

qui on dit cent fois vne chose & si ne la comprennent pas; ou s'ils la comprennent superficiellement aujourdhuy, demain ils l'auront oubliée: mais que ces celestes enseignemens s'engrauent tres-profondement, & que les traits en demeurent tout a fait ineffaçables. C'est pourquoy le Prophete, & apres luy nostre Seigneur Iesus, appelle cela, *estre enseigné de Dieu, & apprendre de luy*: pour opposer le ministere des hommes à l'efficace de l'Esprit. Car les hommes parlent au dehors, mais c'est pour neant si Dieu n'y besongne. Ne leur donnez pas seulement la parole, mais faites les tonner, & si vous le voulez ainsi, que les flames & les esclairs accompagnent leurs voix, les cœurs des homes pourrât n'en sentiront iamais aucun bon mouuement, si Dieu mesme au dedans ne les amollit & ne les ploye en son obeyssance. Car naturellement l'aveuglement de nos esprits est merueilleusement espais. Et quand il ne le seroit pas tant (quoy que l'experience de l'incredulité du genre humain monstre assez quel iugement on en doit faire) la corruption

tion

tion de nos affections est telle qu'il n'y a que ceste seule puissance par laquelle Dieu a crée le monde & ressuscité les morts, qui puisse apporter en nos esprits la chose necessaire pour estre conuertis par la parole.

Mais il est icy singulierement a remarquer, que l'Apostre appelle cela ouïr & apprendre du Pere. C'est a dire que ceste operation de Dieu se fait ou entierement ou principalement dessus les entendemens des hommes, afin de leur faire voir l'excellence de la doctrine qui leur est proposée; & par le moyen de ceste veüe, c'est à dire de ceste cognoissance, emmener toutes les pensees des hommes prisonnières sous l'obeissance de Christ, & se rendre absolument le maistre de toutes les affections de nos ames. Car le mot, *apprendre*, represente vne chose qui a sa relation a l'intellect; & celuy *d'ouïr* estant, comme on parle, metaphorique, a cause de la ressemblance qui est entre les sens du corps & les facultez de l'esprit, ne peut estre reduit à sa signification propre, qu'il ne signi-

fic la comprehension de l'entendement & ceste puissance de nos ames par laquelle nous receuons les images des choses qui nous y sont portees : comme nous receuons les sons & iugeons de leurs diuerses qualitez par les oreilles.

Et de vray, mes freres, si vous regardés les facons de parler desquelles l'Escriture sainte se sert pour représenter la maniere en laquelle Dieu opere la conuersion des hommes, vous verrés qu'elles ont presque toutes leur rapport a ce que nous appelons l'intelligence, soit que ces facons de parler soyent propres, soit qu'elles soyent figurees. L'Euangile est appellé vne *a* science, vne *b* sapience, vne *c* lumiere. Quelle autre faculté en l'homme est destinée a la comprehension de la science, & a l'acquisition de la sapience que l'entendement? Et comment se peut voir la lumiere que par les yeux? Et qu'est ce l'œil au corps sinon ce qu'est l'intelligence en l'ame? Ce par quoy nous receuons l'Euangile, est appellé *d* l'entendement, *e* la raison, *f* les yeux, de l'entendement *g* l'esprit de l'entende-

a Luc 1.

77.

b 1. Cor.

30.

c Iean

8. 12.

d Rom,

12. 2.

e. Rcm.

12. 1.

f. Eph.

1. 18.

g Eph.

4. 23.

ment mesmes, *h* la veuë, *i* l'ouïe, *k* le flairer *l* le gonster, *m* les sens, les sens exercitez à discerner le bien & le mal, voire les sens qui par l'exercice ont acquis vne habitude qui rend leurs fonctions & leurs operations plus faciles & plus seures. Or l'operation de l'entendement consiste à contempler, à entendre, à cognoistre, à comprendre la verité des choses & en estre persuadé apres l'auoir comprise. Et quant à l'operation des sens sur les objets qui leur sont destinez selon nature, elle consiste en la distinction & discretion des qualitez des choses, desquelles, chacun selon sa constitution, ils ont quelque espeece d'intelligence. L'action de la grace de l'Esprit de Dieu sur celuy de l'homme s'appelle *n* reuelation, *o* illumination, *p* ouverture de cœur pour entendre & croire, *q* lumiere que Dieu fait resplendir au milieu des tenebres, *r* transport du royaume de tenebres au royaume d'une merueilleuse lumiere, & d'autres maniere res de parler semblables, qui toutes ont leur rapport à cette partie de nos âmes la plus excellente de tou-

h Jean

6. 40.

i Jean

6. 45.

k 2. Cor

2. 14.

l 1. Pieſ.

2. 3.

m Heb.

5. 14.

n Gal.

1. 16.

o Eph.

1. 18.

p Actes

16. 14.

q 2. Cor

4. 6.

r Coloss.

1. 13.

tes, qui void, qui entend, qui comprend, qui conçoit la verité des choses qui luy sont proposees. L'action de nos esprits ainsi touchez & illuminez de la grace secrette de l'Esprit de Dieu, s'appelle intelligence, & comprehension, & cognoissance, & cognoissance par la perception du sentiment, & finalement de ce nom de foy; qui sont toutes paroles dont les choses ont leur necessaire relation à la mesme faculté de nos ames. Et l'estat de l'homme conuertí par l'efficace de l'Euangile s'appelle sagesse, renouvellement de l'entendement, renouvellement de l'esprit de l'entendement, & de ce mot de repentance, qui en la langue originelle du Nouveau Testament, signifie vn changement introduit en l'entendement, qui de tenebreux & ennemi de la clarté qu'il estoit auparauant deuiet lumineux & capable de conduire les affections & les appliquer necessairement à choses bellos & honnestes. Au lieu que l'estat opposé s'appelle y tenebres, & ignorance, & folie, auuglement, & cœur destitué d'intelligence, disposition de l'a-

f. I. Cor.

2. 14.

& Ephes.

3. 16.

& 2. Pier

1. 2.

& Phil.

1. 2.

y. I. Iean

2. 9.

& Ephes

4. 18.

& Proue

1. 22.

b Rom.

1. 21.

me qui ne discerne rien & ne cognoist point la difference, qui est entre les choses, & de ce nom qui presente le cal & les duretez qui s'engendrent sur les organes des sens, & qui les rendent hebetez en leurs sentimens, & incapables de discerner les qualitez de leurs obiects. En vn mot l'Apostre décrit ainsi l'estat des Gentils, *qu'ils ont cheminé en la vanité de leur pensee: Ayans leur entendement obscurci de tenebres, & estans estrangez de la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, par l'endurcissement.* ou, comme Calvin le tourne, *par l'aveuglement de leur cœur.* Car de vray l'Apostre dit ailleurs, que les entendemens de ceux qui rejettent l'Evangile, sont endurecis. C'est à dire qu'il s'est fait vn cal dessus, comme vne raze espaisse dessus les yeux, qui leur oste la cognoissance des choses, & la jouissance de ceste belle lumiere Evangelique.

Mais il est temps de voir en troisième lieu quelle peut estre l'efficace de cet endoctrinement; & c'est proprement icy le Point de la controverse. Car nostre Seigneur disant:

R b 3

c Ephes.
4. 18.
Rom. II
25.

Ephes. 4.
17.

2. Cor 3.
14.

que quiconque a ouy du Pere & a appris vient à luy, monstre qu'il n'y a aucun de ceux qui sont ainsi enseignés de par Dieu qui ne vienne à Christ, c'est à dire qui ne croye. Et cependant nos aduersaires de l'Eglise Romaine, & ceux qui en ces choses sont de mesme sentiment avec eux, disent que cet endoctrinement dont parle icy nostre Seigneur, met l'ame de l'homme en tel estat qu'elle peut croire si elle veut : mais que puis apres il depend de l'homme de se déterminer, comme on parle, de soy-mesme. Et qu'ainsi ce que nous pouuons croire, vient de Dieu, mais que ce que réellement & de fait nous croyons vient de ce que l'homme est tant mis par la grace de Dieu en ceste indifference, se porte de soy-mesme à croire. De sorte que là ou deux hommes ont esté également enseignés de Dieu, ce que l'un croit & l'autre ne croit pas, cela ne peut estre imputé qu'à la liberté de sa volonté, qui a ainsi voulu vser de ceste illumination qui luy a esté ottroyée. Et pensent en cela parler conuenablement à la nature de l'homme & à la

raison. Auparavant donc que d'apporter les passages de l'Escriture nécessaires pour decider la question, fuiuons les vn peu par la voye de la raison, & voyons si leurs discours s'accordent avec elle. Et cela en examinant premierement si ce qu'ils disent peut estre vray, que c'est la volonté qui nous determine à croire. Puis apres s'il est possible que la volonté soit mise en ceste indifferençe de croire ou de ne croire pas. Et finalement posé le cas qu'elle y peust estre mise, a qui doit estre donnée la gloire de l'auoir determinée, & de la balance en laquelle elle estoit, fait encliner plustost d'vn costé que de l'autre.

Quant au premier donc, nous vous auons desia dit que croire est estre persuadé de la verité de quelque chose; de sorte qu'a proprement parler le croire à son siege en l'entendement, comme tout ce que nous auons deduit cy-dessus le monstre necessairement. Aussi est la verité le propre objet de l'intellect qui luy est destiné par Dieu & par la nature mesme des choses. La volonté donc a propre-

ment parler ne peut pas croire. Le croire, comme nous verrons tantost agit bien necessairement sur la volonte. Mais de soy ce ne peut estre la volonte qui croye. De sorte que si la volonte determine l'homme à croire, il faut que ce soit qu'elle commande à l'entendement de recevoir & embrasser ceste verité. Ramenons donc vn peu cela à l'experience. En conscience croyons nous quelque chose purement & simplement pour ce que nostre volonte nous ordonne de la croire ainsi? Croyons nous pour autre consideration que pour ce que nous voyons en la chose des raisons de verité qui nous persuadent? Nous voyons bien des gens qui disent, ie veux croire cela. Mais ceste maniere de parler ou signifie seulement, ie veux faire profession exterieure de le croire, encore que veritablement & au fonds du cœur ie ne le croye pas, & que mon entendement me dicte assez de raisons au contraire: ou simplement, ie n'en veux pas disputer, & sans examiner si la chose est vraie ou non, ie le passe sous silence, estant indifferent ou a mes affaires, ou a

mon propos , & par consequent a mon esprit , si elle est fausse ou veritable. Mais, mes freres, ceux qui ne croiroient point en l'Euangile autrement que de ceste façon là , penseroit-on qu'ils y creussent ? Est-ce croire en Iesus Christ que de le suivre du corps seulement , & au reste le rejeter de l'esprit , ou au moins le tenir en indifference ? Certes , de gens qui croient absolument & veritablement , c'est à dire , soyent profondement persuadez de la verité de quelque chose , pource qu'ils le veulent ainsi, il ne s'en est iamais trouué aucun au monde. Et s'il estoit en la puissance des hommes de commander ainsi à leur entendement de croire ou de ne croire pas , combien y a t'il de choses vrayes que nous ne croirions pas pource qu'elles nous sont importunes & fascheuses ? combien de fausses que nous croirions volontiers & les nous persuaderions malgré nous , pource qu'elles nous agreent ? Je ne pense pas qu'il y eust aucun poure qui ne voulust croire qu'il est extremement riche & à son aise, afin de se deliurer de l'ennuy que

luy donne le sentiment de sa poureté.
S'ils disent que les commencemens de la foy induisent la volonté à faire que l'homme s'applique à considérer plus attentiuement de l'entendement la doctrine de l'Euangile, afin de l'approfondir dauantage pour se la persuader de plus en plus, & establir plus fermement en soy-mesme ceste creance; ils disent bien ce qui arriue à la verité, mais ils renuersent leur doctrine de fonds en comble. Car ceste premiere creance qui a excité la volonté, n'est pas venuë de la liberté de la volonté mesme; elle est venuë de ce qu'il est entré des raisons en l'entendement qui bien qu'elles n'ayent pas esté capables de le persuader si profondement comme il desire, ont esté suffisantes pourtant pour exciter en luy quelques bons commencemens de la foy, & l'ont fait entrer en vne bonne opinion de l'Euangile, d'où est né le desir de le cognoistre plus auant, afin d'en tirer de la consolation & de la joye dauantage. Et ce progres de la foy qui se fait apres par la consideration plus attentiuë du salut, par l'ouïe de la

Parole de Dieu, par la meditation diligente de la chose mesme, ne vient pas proprement de ce que l'homme par sa volonte a resolu de s'y appliquer; mais de ce que l'entendement s'y estant ainsi applique, il y a recogneu de la verite dauantage. Comme si vn homme a trouue vn bon diamant, qui luy semble bien vn bon diamant à la verite, mais neantmoins il n'en est pas si pleinement assure qu'il desire pour en auoit vne solide ioye: ce que d'abord il l'a creu vn bon diamant, ne vient pas de l'empire de sa volonte, & de ce qu'il a voulu le croire, mais de ce qu'il y a veu vn beau feu, vne belle lumiere. Et cela l'a peu exciter a l'examiner de plus pres, a le considerer avec plus de soin, a le mettre aux espreues necessaires, à le parangonner avec d'autres diamans, de la comparaison desquels il puisse tirer plus de certitude de ce qu'il cherche. Que si puis apres il vient à se confirmer en ceste creance de plus en plus, cela ne vient pas de l'empire de sa volonte, qui l'ordonne ainsi à son entendement, mais de ce qu'il a rencontré en

son diamant tant & tant de marques de bonté, qu'il ne reuoque point en doute que ce ne soit vn precieux ioyau, qui luy a esté mis en main par la prouidence diuine. En vn mot c'est réuerfer l'ordre que Dieu a mis entre les facultés de l'hôme. Car c'est à l'entendement à commander, aux appetits & à la volonté à dependre de son ordonnance. A raison de quoy il est appellé par les Grecs le gouuernement entre les facultez de l'ame.

De plus, posé le cas que la volonté ordonne quelquesfois à l'entendement, & que l'ordre de ces puissances se renuerse: ie demande pourquoy elle commande à l'entendement de croire? Est-ce pour ce que l'Euangile luy semble veritable pour estre creu, & quant & quant vtile pour estre receu comme proposant & presentant l'esperance indubitable de la vie Nenny. Ce seroit en core renuerfer d'vne autre façon l'ordre & la nature des choses. Car il n'appartient pas à la volonté de iuger de la verité & de l'vtilité d'aucun obiet, c'est à l'entendement seulement. Et si elle ordonnoit de croire pour ce qu'elle iu-

ge l'Euangile veritable & necessaire elle se mettroit en la place de l'entendement, a qui seul il conuient de prononcer sur la nature des choses. Estce donc pour ce qu'il plaist ainsi a la volonte sans en alleguer autre raison? Il semble qu'ils le vueillent dire a la verite. Mais en le disant ils commettent contre la raison diuerses impertinences. Car en premier lieu si nous demandons pourquoy il a ainsi pleu a la volonte, respondront-ils encore que c'est pour ce qu'il luy a pleu? Ce seroit aller a l'infini. Car nous repeterons encore nos demandes & eux leurs responses, & n'arriuerons iamais a aucun terme de respondre & d'interroguer. Il faut donc necessairement qu'ils dient que la volonte n'a point de raison de ceste sienne action & de ce commandement qu'elle fait a l'entendement de croire. Or estce vne chose merueilleuse que l'homme que Dieu a doué de raison & d'entendement expressément afin de comprendre les motifs de ses actions, & en cela la tiré du pair des creatures brutes & destituées d'intelligence, face quelque chose sans

en auoir aucune raison. Nous voyõs a la verité quelques gens qui ne rendent point de raison de leurs actions, comme les Princes absolument souuerains, & pour des causes entiere-ment differentes, les enfans, & les fols. Mais ce que les Roys ne rendent point de raisons, ce n'est pas qu'ils n'en ayent point pourtant : c'est qu'il n'est pas expedient qu'ils les descouurent. Cela, peut estre, diminueroit de la hauteſſe de leur Maiesté & de leur autorité royale. Et puis ce n'est pas à leurs ſubiets d'examiner & de s'enquerir, ſi les raisons qu'ils ont de leurs actions ſont bonnes ou mauuaises. Ce que les enfans n'en alleguent point, c'est qu'ils ne ſont pas encore venus en aage d'uſer de la raison ; ou que ſ'ils ont quelques petites raisons de leurs actions, ils ne les peuuent pas dire. Mais que ce ſoit la nature de l'homme d'agir par la conduire de la raison & par ſon ordonnance, il en appert affés parce que les petits enfans meſmes eſquels il y a plus d'eſperance pour l'aduenir, ſont ceux qui s'enquierent le plus de la raison des actions qu'ils voyent

frir aux autres, & qui en demandent le pourquoy. Et si on leur respond seulement, c'est que ie le veux ainsi, l'autorité de ceux qui parlent les estonne, mais la response ne satisfait pas à leur esprit, & ne remplit pas le desir qu'ils ont eu d'en entendre la cause. Pour les fols, ce seroit folie de chercher en eux de la raison. Car s'ils en auoyent ils ne seroyent pas fols, puis que la folie consiste au renuersement de la raison mesme. La volonté donc quaud elle ordonne à l'entendement de croire en l'Euan-gile de Christ, ou quand elle induit l'homme à le receuoir par foy, agit elle de la mesme façon qu'agissent les fols qui ont perdu la raison, ou les enfans en qui la raison ne iouë point encore?

Mais finalement posé le cas que les hommes agissent quelques fois sans raison; certes au moins faudroit il que ce fust en choses de merueilleusement legere consequence. Ou il est question de choses importantes, des biens, de l'honneur, de la vie; on ne se contente pas d'une raison; il en faut auoir maintes & main-

tes pour se resoudre à faire vne action de ceste importance. En l'E-uangile donc, ou il est question de Dieu, ou il n'y va de rien moins que du salut & de la damnation eternelle de nos corps & de nos ames, est-il imaginable que nostre volonté se puisse mouuoir sans raison ? Que l'homme, di-je, se resoluë à l'un ou à l'autre de ces partis aueuglettes & a tastons, sans en pouuoir alleguer, sans en sentir en soy-mesme aucune cause ? Car si on dit icy qu'elle suit l'invitation des raisons que l'entendement luy monstre, cela ne resoudra pas la difficulté. Pour ce que quoy que c'en soit, selon eux, toutes ces raisons de l'entendement n'ont autre vertu que de mettre la volonté en indifférence. Or nous cerchons ce qui la tire de ceste indifférence là, & qui l'induit plustost à suiure les raisons qu'à ne les suiure pas. Et en suiuant pied à pied les hypotheses de ces gens, iusques icy nous n'en auons sçeu trouuer aucune. De sorte que nous trouuons bien la raison pourquoy l'entendement inuite plustost la volonté à se tourner de ce costé là.

que de l'autre. Mais non de ce que la volonté obtempere à ces invitations, c'est à dire en vn mot, de ce que l'homme embrasse l'Euangile. Mais cela nous tire trop loin. Voyons plus briuement qu'elle peut estre ceste indifference, en laquelle on s' imagine que l'illumination de la grace de Dieu mette la volonté de l'homme.

Nous parlons icy, mes freres, non des fols & des enfans, comme nous vous disions tantost; mais de gens qui vsent de la raison: & encore de gens éveillez & capables des actions humaines, en qui la raison n'est pas assoupie par le sommeil, ou par quelque autre chose de cette nature. A des gens doncques ainsi faits, on propose d'vn costé Dieu & de l'autre son ennemi: à la droite la pieté & la vertu; à la gauche l'impieté & le vice: là haut le Paradis ouuert; icy les enfers qui s'entre-baillent. Et nous presupposons qu'ils ont l'entendement illuminé par la grace de l'Esprit de Dieu, pour cognoistre la verité de ces choses & en iuger raisonnablement à leur nature. En ce r-

science, mes freres, se peut-il imaginer que la volonté demeure là balancée en indifferance? Qui est l'homme, si quelque maniaque passion ne le possède, ou si quelque desespoir ne le transporte hors de soy mesme, qui voyant euidemment la vie & la mort deuant luy, dont on luy donne l'option, ou choisisse plustost de se perdre, ou demeure vn moment seulement à consulter quel parti il doit prendre? Certes ou deux partis sont à peu pres également auantageux¹, il y a lieu à deliberation. Mais où l'on montre d'vn costé vn grand & excellent bien, & de l'autre vn mal irremediable, là auons nous accoustumé de dire qu'on ne delibere point; le bien l'emporte à la balance sans aucune apparence de contraste.

Au reste comment est-ce que ceux qui se vantent de la raison ne l'escoutent point en ceste dispute? Car s'ils la consultoyent bien à point ils trouneroyent en elle assez de quoi se contenter. Tout le monde accorde que c'est naturellement & necessairement que les hommes aiment leur souuerain bien, & qu'il est im-

possible qu'ils ne l'aiment. L'erreur consiste à le choisir. Car les vns l'establisent en la volupté, les autres en richesses, les autres en l'honneur, les autres en quelque vaine image de la vertu, qu'ils ne voyent que ie ne sçay comment au trauers d'une nuee. Mais en quoy que chacun selon son iugement le colloque, il est absolument ineuitable qu'il ne l'aime. Possé donc que Dieu reuele par la puissance de son Esprit à nos entendemens, comme certes il le fait en tous ses esleus, que nostre souuerain bien gist en N. Seigneur Iesus liuré pour nos offences & ressuscité pour nostre iustification, sera t'il pas necessaire & ineuitable que nous aimions le Seigneur Iesus Sauueur & Redempteur du monde? Et de dire icy que nostre Seigneur Iesus n'est pas le souuerain bien, mais le moyen de paruenir au souuerain bien: que les hommes aiment necessairement leur souuerain bien à la verité, mais que la liberté paroist à choisir les moyens par lesquels on y arriue, c'est vn eschappatoire inutile. Car, Bien: que nostre Seigneur manifesté en l'Euangile soit

seulement le moyen pour paruenir au souuerain bien. Tant y a que c'est le seul & vnique moyen, & il n'y en peut auoir d'autre. Si donc le S. Esprit nous illumine en la cognoissance de nostre souuerain bien, & si le mesme Esprit nous donne clairement & certainement à cognoistre que Christ est l'vnique moyen d'y paruenir: Il n'est pas plus indubitable que nous aimerons le souuerain bien qui nous est reuelé, qu'il est certain & necessaire que nous aimerons l'vnique moyen qui y mene. Car il y peut auoir de la consultation ou il y a plusieurs moyens qui semblent egale-ment commodes. Mais ou il n'y en a qu'vn, la mesme necessité qui nous determine à l'amour du souuerain bien, nous porte à suiure l'vnique moyen qui nous en met en jouissance. Et si vn homme auoit fermement estably son souuerain bien en la richesse, & que quant & quant son entendement luy dictast tres-certainement qu'il n'y a autre moyen de deuenir riche que de nauiger en Oriét; il est absolument impossible que cet homme là ne s'embarque s'il en a

commo diré, pour grands que soyent les perils qui pourroyent se rencontrer en la nauigation des Indes. Et notamment encore s'il auoit, comme nous auons en l'Euangile, des promesses certaines & inuariales de surmonter tous perils, & d'eschapper en fin tous mauuais rencontres. Partant l'illumination de l'entendement telle que nous la presupposons, & ceste indifference que ceux de Rome s'imaginent, sont choses entierelement incompatibles.

Mais posons le cas encore qu'un homme peust estre mis en telle occurrence en indifference. Je di que quand il est question de l'Euangile cette indifference ne peut estre sinon un grand peché alencontre de Dieu. Car si vne femme estoit d'un costé sollicitée par un adultere, & de l'autre inuitee par la consideration de la crainte de Dieu, de l'honneur & de la chasteté, & de la foy qu'elle doit à son mari, peut elle demeurer tant soit peu en indifference à consulter entre ces deux, & contre-peser la pudicité avec l'adultere, sans se monstrier indigne de la louange de cha-

determinée ? L'autre chose est que nul ne doute que l'homme n'ait de soy-mesme de mauuaises habitudes en la volonté, comme l'auarice, l'ambition, & en vn mot les inclinations merueilleusement violentes à toutes autres choses mauuaises. Je demande donc si quand Dieu par l'illumination de l'entendement met la volonté en indifferance, ces mauuaises habitudes sont corrigées, ou non. Car si elles sont desia corrigées, comme ainsi soit que la sanctification de l'homme consiste en la correction & amendement des mauuaises habitudes de la volonté, l'homme sera sanctifié auparauant que d'auoir creu: car cestuy-là n'a pas creu qui est encore en indifferance. Or est-ce chose prodigieuse en la Theologie qu'un homme soit sanctifié auant qu'auoir la foy. Si elles ne sont point encore corrigées, veu que s'il y a chose aucune qui selon nature soit capable de determiner la volonté, ce sont les habitudes dont elle est imbuë de longuemain, & que les mauuaises notamment la tiennent comme liée deffous leur ioug, cōment estce que
d'elle

d'elle-mesme elle se pourroit determiner au contraire? Est-ce pas le propre des habitudes d'encliner les facultez aux choses qui, leur conuiennent de nature : si elles sont bonnes, aux choses bonnes, si elles sont mauuaises aux mauuaises? La volonté donc estant soubs l'empire de si mauuaises habitudes, comment est-ce que de soy mesme elle se pourroit porter à l'autre parti? Tant s'en faut que cela se puisse faire, qu'il est mesme impossible, rādis qu'elle demeure soubs l'empire de ses mauuaises inclinatiõs qu'elle puisse se mouuoir pour paruenir iusques à cette pretendue & imaginaire indifference. Il faut donc necessairement, mes freres, que si la volonté passe de ces mauuaises habitudes a quelque indifference, & de cette indifference, qu'elle qu'elle peust estre à la foy, que cela vienne d'ailleurs que du propre mouuement de la volonté, c'est à dire de quelque puissance qui soit au dessus d'elle qui l'emporte. Or qu'elle peut estre ceste puissance sinon celle de l'Esprit de Dieu? Et c'est icy, mes freres, ou il faut que la raison se taise, & que l'Es-

criture sainte parle, & nous apprenne ce qu'il en faut croire.

Et premierement il faut icy bien distinguer entre l'action mesme du croire, & la vertu par laquelle nous croyons & à qui la louange en doit estre pleinement renduë. Car l'action mesme de croire, est de nos entendemens. Ce sont les hommes qui croient, ce n'est pas Dieu qui croit en eux: comme ce sont les hommes qui se repentent, qui sentent leurs pechez, qui en ont regret, qui pleurent & gemissent par la cognoissance de leur misere, qui goustent aussi la consolation, & se resiouissent par l'assurance de la misericorde. Aucune de ces choses ne peut conuenir à Dieu: mais à luy seul appartient de donner la vertu qui les produit es hommes. Comment donc parle l'Escriture? Soit qu'elle se serue de manieres de parler propres, soit qu'elle en employe de figurees, elle attribue tousiours, non le pouuoir si nous voulons, mais l'effect mesme du croire, à la grace diuine, comme à la cause dont elle est vniquement produite. L'Apostre escriuant aux Ephesiens

ne dit pas que Dieu nous donné de pouuoir auoir la foy si nous voulons, mais absolument, que *la foy est un don de Dieu*. Ni que c'est par l'excellente grandeur de la puissance de Dieu enuers nous que nous pouuons croire si nous voulons, mais que reellement & de fait *nous croyons selon l'excellence de la puissance de sa force*. Aux Philippiens: il ne dit pas qu'il nous a esté gratuitement donné de pouuoir croire, mais qu'il nous a esté donné de croire en Christ: & que c'est Dieu qui produit en nous, non le pouuoir vouloir & le pouuoir parfaire s'il nous plaist ainsi, mais *le vouloir & le parfaire, selon son bon plaisir*. Qu'est-ce donc, mes freres, que l'Apôstre appelle *le vouloir*? Sont-ce les premiers mouuemens de nos esprits enuers nostre Seigneur, quand la grace le nous a reuelé, mais encore foibles & languissans & qui ne paruiennent pas à vne foy & à vne amour qui merite ce nom d'aimer & de croire? C'est si nous en croyons S. Paul, Dieu qui en est l'auteur. Ainsi *le parfaire* sera l'accomplissement, qui selon luy viendra encore de l'efficace d'v-

Ephes. 1.
19.

Phil. 1.
29.

Phil 2.
13.

ne mesme grace. Est-ce croire tout a fait & aimer de mesmes le Redempteur ? *Parfaire* ainsi sera perseverer : & partant nous aurons d'une mesme grace de Dieu la foy & la perseverance.

Or ne faut-il pas penser eschapper la force de ces passages en disant que la foy est vn don de Dieu ; pour ce que sans l'illumination de l'entendement & l'efficace de la grace qui a mis la volonté en indifferencce, elle ne s'y pourroit mettre d'elle mesme. Car s'il n'y a rien d'auantage, nous tiendrons bien ainsi l'indifferencce de la grace de Dieu ; mais quant a ceste determination de nos esprits qui les en tire hors, nous l'aurons de nous mesmes. Or est-ce non en l'indifferencce que consisté le croire, mais en ce mouuement de nos ames, qui de ceste balance en laquelle elles estoient, selon nos aduersaires, suspenduës auparauant, les incline reellement du costé de l'Euangile. Que si Dieu peut estre dit autheur de la foy pour ce qu'il a mis la volonté en indifferencce, quoy que quant à elle, elle se soit determinée de sa propre

liberté, pourquoy ne serat'il pas dit l'auteur de l'incréduité, si par ceste mesme liberté, de ceste indifferença en laquelle elle estoit, elle se determine a reietter l'Euangile ? Autant certes ou aussi peu Dieu aura t'il esté l'auteur de l'vn mouuement que de l'autre. Mais quoy ? nous ne cerchons pas icy vne telle quelle chetiuere raison, pourquoy Dieu puisse estre dit en quelque façon auteur de nostre foy. Nous cerchons comment deux hommes estans également illuminez & enseignez de la grace de Dieu, comme ceux contre qui nous disputons le presupposent, l'vn vient pourtant, & l'autre ne vient pas, l'vn obeit à l'invitation de la grace, & l'autre la reiette. Car si cela prouient de la grace de Dieu, ils n'en sont pas touchez également : Dieu agira ainsi plus efficaciously en l'vn qu'en l'autre. Et ce sera luy qui aura ployé nostre volonté, cela ne sera pas venu de ceste liberté qu'on pretend luy estre naturelle. Si cela vient de la liberté de la volonté ; en ceste comparaison ce ne sera pas vn effect de la grace de Dieu ; car l'operation d'icel-

le qu'on presuppofe auoir esté égale en l'autre, n'a pas produit effect femblable. Or est-ce en l'obeiffance à l'invitation de la grace que confifte la foy : & partant en nous comparant avec autrui nous aurons ainfi la foy de nous mefmes. Ce donc que nous auons de nous mefmes fera-il appelle vn don de Dieu? Ce qui vient de la liberté de nostre volonté, fera-il nommé vn effect de l'efficace de fon operation? Ce qui procede purement & abfolumét de nostre franc arbitre, fera-il nommé vn don provenant de l'excellence de la puiffance de la force de Dieu mefme? Et au reste que deuiendra ceste interrogation de l'Apostre, *Qui est-ce qui me differece entre toy & vn autre?* Et ceste autre, *qu'as-tu que tu n'ayes receu?* Et si tu l'as receu pour quoy t'en glorifier tu? Car certes si c'est la liberté de ma volonté & non la grace de Dieu qui me differece entre vn autre & moy, nul ne peut nier que ie n'aye fubiect de me glorifier en elle.

Encore est-il fingulierement à noter que quand l'Apostre dit aux Philippiens, qu'il leur a esté donné

gratuitement de croire en Christ, c'est en faisant comparaison d'eux avec ceux qui reiettent la grace de l'Euangile. *Conuersez*, dit-il, *dignement comme il est seant à l'Euangile de Christ* : afin que soit que ie vienne & que ie vous voye, soit que ie soy' absent, i'entende quant à vostre estat que vous persistez en un mesme esprit, combattans ensemble tous d'un courage par la foy de l'Euangile, & n'estans en rien espouuantez par les aduersaires. Ce qui leur est vne demonstration de perdition, mais à vous de salut, & cela de par Dieu. D'autant qu'il vous a esté gratuitement donné pour Christ non seulement de croire en luy, mais aussi de souffrir pour luy. Qui ne voit là l'opposition toute manifeste? Qui ne void qu'è ceste opposition la difference est en la foy? Et qui ne void finalement qu'en ceste opposition encore c'est à Dieu qu'est attribuée ceste difference? Et de vray, mes freres, ces paroles de Dieu mesme sont trop emphatiques pour estre eludées. *Ie leur osteray leur cœur de pierre & leur en donneray un de chair. Et derechef, ie mettray mes*

Jerem^s
31.33.

Ezech.
36. 26.
27.

loix en leur entendement & les escri-
ray en leur cœur. Car elles empor-
tent manifestement vne telle muta-
tion en toutes nos facultez, que leurs
dispositions & leurs preparations, &
leurs actions & operations encore
sont attribuées a Dieu : voire aussi
purement & singulierement, sans en
rien partager avec nous, que s'il nous
auoit fendu la poitrine, arraché de
sa main propre le rocher que natu-
rellement nous y portons, remis en
sa place vn cœur doüé de nouvelles
facultez, & en iceluy de la puissance
de son doigt escrit & engraüé que
Christ est nostre Sauueur & qu'il a
fait en sa Croix l'expiation de nos
offences. Encore y adiouste Eze-
chiel ; *Je mettray mon Esprit au de-
dans de vous, & feray que vous che-
minerez en mes Statuts, & que vous
garderez mes ordonnances & les ferez.*
Afin que nul ne pense que l'euene-
ment depende de nostre option &
de nostre puissance. Mais ce n'est pas
tout. L'Escriture dit que c'est Dieu
qui nous *conuertit*. Or celuy qui con-
uertit donne sans doute le mouue-
mer, & cestuy là n'a point encore senti

Jerem.
31. 18.

le mouvement, qui est en indifferen-
 ce. Elle dit que t'est luy qui nous
illumine. Or celuy dont la volonté
 consulte si elle aimera Christ ou si el-
 le ne l'aimera pas, si elle suiura son
 Euangile, ou si elle se tournera de
 l'autre costé, n'est pas illuminé, il est
 encore en tenebres. Car cestuy-là est
 en tenebres qui ne l'aime pas, & ce-
 luy qui delibere s'il l'aimera, n'aime
 point encore. Elle dit que c'est luy
 qui nous *tire*. Certes si celuy qui ti-
 re ne meut, ou il faut que la chose
 soit immobile en elle mesme, ou si
 elle se peut remuer, que celuy qui ti-
 re n'y applique pas vne force propor-
 tionnée à l'effect qu'il a desiré. Or est
 bien la volonté de l'homme entiere-
 ment incapable de se mouuoir d'elle
 mesme au bien: mais à la puissance de
 Dieu il n'y a rien impossible. Si donc
 Dieu tire, il a intétion de mouuoir, &
 s'il a intétion de mouuoir quelque re-
 sistéce que puisse faire la volóté, si faut
 il qu'elle cede. Et si on dit qu'il tire à
 la verité, mais que c'est à ce qu'on sui-
 ue volótaiement: on dit vray. Mais aus-
 si en cela consiste la force de cette at-
 traction, qu'elle fait que ce que nous

*Ephes.
 1. 18.*

*Iean 6.
 44.*

ne voulions pas, nous le voulons. Car sont ce pas les facultez d'entendre & de vouloir que Dieu attire? Si donc il attire afin de mouuoir, il agit en intention de donner ceste vehemente inclination qui met nos ames hors de l'indifference. Elle

Act. 16.

14.

dit que c'est Dieu qui nous *ouvre le cœur*. Or par la predication de l'Euāgile Christ se presente pour entrer en nos cœurs. Si donc le cœur demeure fermé, il est reietté pour le certain. Mais si Dieu mesmes met la main a l'ouuir, il ne se peut faire qu'il n'y entre. Et ne seruiroit de dire qu'il entre volontiers à la verité, mais que c'est ou on le reçoit. Car auoir le cœur ouvert & le recevoir quand il s'offre est vne mesme chose. Elle dit que c'est luy qui nous

Coloss.

1. 13.

Iean 3 5

transporte des tenebres au Royaume de lumiere, & qui nous regene ou engendre tout de nouveau. Cestuy-là donc est il transporté qui demeure en suspens s'il sortira de la captiuité de peché ou non: ou né derechef, qui est encore en l'entre-deux de l'estre ou du non estre? L'Apostre dit que la predication de l'Euangile *emmene nos*

pensées prisonnières sous l'obéissance de 2. Cor.
Christ. Est-ce donc là laisser nostre vo- 10. 5.
lonté en indifférence ? Le vainqueur
qui veut triompher de celuy qu'il a
surmonté, remet-il à son chois de
suiure ou de ne suiure pas le char de
son triomphe ? Il appelle nostre vo-
cation a Christ vne nouvelle creation.
Quand donc Dieu crée quelque
chose se contente-t'il de la produire
en tel état qu'il dépende d'elle d'estre
où de n'estre pas ; Où si absolument
il luy donne la iouissance de l'estre ?
Il la nomme encor vne resurrection Ephes.
d'entre les morts. Quand donc Dieu 2. 5. 6.
ressuscite quelcun se contente-t'il de
le mettre en vn estat indifferent en-
tre la vie & la mort, où s'il luy inspi-
re la vie tout de nouveau & l'en met
reellement en iouissance ? Il dit que
nous croyons selon l'excellente gran- Ephes.
deur de la puissance de Dieu en nostre 1. 19.
endroit, voire selon l'efficace de la puis-
sance de sa force. En conscience s'il
n'estoit question que de l'indifféren-
ce de la volonté, & de nous suspen-
dre ainsi entre croire & ne croire pas,
seroit-il besoin qu'il desployast vne si
insigne puissance ? Et ou il desploye

vne puissance si insigne se peut-il faire que le mouuement de la conuersion, que l'action du croire, que la determination de la volonté ne s'en ensuiue? Encore dit l'Apostre que c'est la mesme puissance qui a ressuscité Iesus-Christ des morts, pour monstret que comme c'est la resurrection du Seigneur qui viuifie le nouuel homme en nous, Dieu a desployé pour nous ressusciter en nouueauté de vie, la puissance de sa vertu avec vne pareille efficace, qu'il l'auoit desployée pour ramener Christ du sepulcre. Or n'a t'il pas laissé son fils en vn estat douteux entre la vie & la mort; & partant il ne nous laisse non plus en l'indifference du croire ou du non croire.

Quant à ce qu'on a accoustumé d'excepter que ce seroit inutilement qu'on vseroit d'exhortations enuers ceux qui sont morts, comme l'Euan-gile en vse enuers les pecheurs pour les conuertir, & que par consequent ceste similitude ne doit pas estre pressee, cela ne diminue rien de la force de nos argumens. Car nous ne mettons pas la similitude en ce que les

vns

vns & les autres foyent également
 priués de la faculté d'ouir les exhor-
 tations. En l'esprit de qui pourroit
 tomber vne telle frenesie? Nous la
 mettons en ce qu'en ceste inegalité
 de faculté d'ouir les exhortatiōs, l'im-
 puissance d'y obeir est entierement
 egale. Pource que le mort corporelle
 n'est pas plus capable d'empescher
 vn miserable cadaure de se releuer
 du tombeau, que la mort spirituel-
 le qui consiste au peché, est capable
 d'empescher le pecheur de se con-
 uertir aux exhortations que la parole
 de Dieu luy adresse. Mais si d'vn
 costé vn corps mort n'est point a cō-
 danner s'il ne se releue pas quand
 on le luy crie, d'autant qu'il n'a ni
 entendement pour comprendre ce
 que veulent dire ces exhortatiōs, ni
 mesmes sens pour les ouir, vn hom-
 me mort en son peché ne laisse pas
 d'aggrauer sa condamnation s'il n'o-
 beir à la voix qui l'appelle à la vie.
 Pource qu'ayant & oreilles pour ouir,
 & entendement pour entendre, il n'y
 a que la seule malice qui l'empesche
 d'obtemperer, si profonde & si in-
 ueterée a la verité qu'elle luy rend la

chose impossible : mais plus grande est ceste impossibilité qui vient de le malice de son cœur, plus est il méchant, & par conséquent condamnable deuant Dieu & deuant les hommes. D'autre costé quand il plaist à Dieu montrer sa vertu en la resurrection d'un mort, il n'est pas plus indubitable qu'il se releuera, & que la gloire de sa resurrection sera toute deuë a la puissance diuine, qu'il est certain que ceux là se convertiront que Dieu appelle selon son propos arresté, & que la gloire de leur conversion soit deuoë toute entiere à l'efficace de sa grace.

Et certes de quelque façon que Dieu agisse en ses élus pour les amener à croire & à aimer l'Euangile, soit que de la vertu incomprehensible de son Esprit il determine, comme on parle, immédiatement la volonté; soit, ce qui conuient mieux à la nature de l'homme, qu'il le face par l'entremise de l'entendement & la puissance de son illumination, l'écriture nous apprend que jamais il n'illumine de ceste façon qui quitte & quitte la volonté ne se refuse, jamais

il ne nous enseigne de ceste sorte d'or
 Christ fait icy mention, que l'eue-
 nement ne s'enensuite. D'où il ap-
 pert & que quant à l'euenement, il
 est necessaire, & quant à la puis-
 sance qui le produit, elle est entie-
 rement insurmontable. Ce n'est pas,
 mes freres, que la perversité de la
 volonté de l'homme n'y resiste. Si
 nous ne resistions, nous ne serions
 pas comme nous sommes naturelle-
 ment pervers. Mais c'est qu'il n'y à nul-
 le resistance que la grace de Dieu ne
 surmonte. Et l'Apostre le nous en-
 seigne assés clairement quand il dit 1. Cor.
 que si les Juifs eussent cognu le Sei- 2. 8.
 gneur de gloire, ils ne l'eussent pas cru-
 cifié. Car cela seroit-il veritable si l'ef-
 ficace de ceste cognoissance eust peu
 estre vaincuë par la perversité de
 leurs volontés? Et quand il se con-
 tente encore de demander à Dieu Ephes. 1
 pour les Ephesiens que leur doint les 19.
 yeux de leurs entendemens illuminés
 par la vertu de l'Esprit. Car seroit-ce
 pas vn vœu fort imparfaict si nonob-
 stant ceste puissante illumination de
 l'entendement, la volonté pouvoit
 prendre vn parti contraire à l'Euan-

gile ? Et nostre Seigneur icy quand il dit : *Quiconque a ouy & a appris du Pere vient à moy.* Car comment cela seroit-il vray s'il se pouuoit trouuer quelqu'un qui nonobstât cet endoctrinement, c'est à dire, ceste reuelation faite en l'entendement, ne creust pas; puis que comme nous auons veu, ouïr & apprendre est estre illuminé, venir à Christ c'est croire?

DIS Mais en fin, mes freres, car il est temps de finir; pour decider ceste question qu'vn chacun consulte icy les mouuemens de sa conscience. Si quelcun veut tirer vne solide consolation de la cognoissance de nostre Redempteur, s'imaginera t'il qu'il depende de la liberré de sa volonté ou de croire ou de perseuerer à croire? Si cela est, que pouuons-nous attendre de nous mesmes? Qu'y a t'il en nous que corruption pour nous empescher de cognoistre & d'aimer le Seigneur Iesus? qu'inconstance & legereté pour nous empescher de demeurer fermes en la foy, quand Dieu la nous auroit donnée? & par consequēt que matiere de desespoir de paruenir au but auquel on ne parvient

point, que par vne inuincible perseuerance ? Si quelcun veut monstrer qu'il a profité en l'escole d'humilité, pensera t'il que ce qu'il n'est pas semblable à tant de gens qui n'ont pas creu, cela vient de la liberté de sa volonté, & partant que ce n'est pas Dieu qui a mis cette difference entre luy & les autres ? Certes si l'illumination de l'entendement est commune à tous, & que l'usage de la grace de l'illumination depende de nous, nous n'auons de Dieu sinon ce qui est commun, ce qui est particulier est de nous mesmes. Cependant c'est de ce qui est particulier que depend le salut. Car nous ne serons pas sauuez pour ce que nous auons peu croire en l'Euangile si nous auons voulu, mais pour ce que nous auons creu au lieu que les autres auront reietté l'Euangile. Et partant n'y ayant que deux choses necessaires pour estre sauuez: l'vne que le Fils de Dieu nous ait rachetez par sa mort : l'autre que nous le receuions par foy quand on le nous presente ; nous auons bien la redemption en la mort de Christ de la grace de Dieu, mais pour l'autre

sans laquelle il n'y a rien fait , nous nous en donnerons la louange. Est-ce là mes freres , selon l'exhortation de l'Escriture, se glorifier au seul Seigneur ? Est-ce là luy donner toute la recognoissance qu'il faut , pour nostre redemption eternelle ? Certes celuy qui ne veut pas estre ingrat envers Dieu, ne se contentera iamais de le remercier de cela seulement dont il a fait les autres participans , & qui ne leur a de rien serui , pour s'attribuer à soy mesme la gloire de ce qui seul luy a peu rendre la grace de la redemption profitable. Si quelcun veut prier, se contentera-il de demander à Dieu que mette en indifference sa volonté, que le tienne balancé entre son amour & sa haine, entre les cieux & les enfers , entre la gloire de l'immortalité & la mort & la condamnation des siecles ? Ainsi n'adviene mes freres , que nous facions iamais de telles prieres. Que nous nous montrions ou si froids envers nostre Seigneur Iesus , ou si indifferens envers son Euangile, ou si peu soigneux de nostre propre salut. Quand nous ployerons les genoux devant Dieu

pour le requerir des choses qui sont de nostre salut, demandons luy qu'il illumine tellement nos entendemens qu'il n'y demeure tenebres quelsconques. Qu'il touche si puissamment nos volonteze qu'elles ne fassent point de resistance. Qu'il fléchisse si efficacement nos affections, qu'elles suivent sans contredit son mouvement. Qu'il amollisse si bien nos cœurs qu'ils ne puissent repousser son doigt, qu'il n'y engraue jusques au fonds ses ordonnances. Qu'il établisse de telle sorte son empire dessus toutes nos pensees, qu'elles ne respirent, ne puissent jamais respirer autre chose que son service. Qu'il deploye en somme vne telle vertu en nous & dessus nous, que non seulement il nous touche, non seulement il nous émeue, non seulement il nous tire, mais qu'il nous ravisse entièrement à nous mesmes. Qu'il fende, s'il est besoin, nos poictines, & saisissant nos cœurs de sa douce, mais inuincible main, qu'il nous face ouir ceste voix, tu es à moy, ie t'ay vaincu, jamais tu ne seruiras à aucun autre. Que si cela ne se peut faire sans per-

dre nostre liberté, perdons la gayement. - C'est ceste pretenduë liberté qui nous fait esclaves de peché. Vaudroit-il pas mieux sans comparaison en estre deliurez. pour estre faits serfs de Dieu & de iustice ? Certes ceux qui le seruent; & le seruent de cœur & d'affection, voire le seruent en telle façon qu'ils ne peuuent qu'ils ne le seruent, ceux là non seulement sont libres, mais ils regnent. Serions nous donc si affolez de cette vaine liberté que nous ne voulussions pas estre mis en la condition en laquelle sont les Anges ? Dedaignassions d'estre conioints aussi indissolublement avec Christ, comme les esprits bienheureux qui sont recueillis là haut ? Nous plaignissions qu'on nous mist en l'estat auquel nostre Seigneur estoit quand il cheminoit en la terre ? Qui non seulement n'a point peché, mais n'a peu pecher : qui pour cela ne s'est point plainct d'estre priué de sa liberté, a pensé qu'en cela consistoit, apres ceste admirable vnion avec la diuinité, tout l'ornement & toute l'excellence de sa nature humaine.

Mais quoy, mes freres ? ne crai-

gnons pas que cette inuincible vertu de la grace de Dieu en nous, nous rauisse nostre vraye liberté. Elle nous dompte, elle nous captiue, elle se rend maistresse de nous absolument, elle plante son enseigne en nos cœurs, elle triomphe de nous & de toute la puissance que le peché auoit en nos ames. Mais pourtant l'action par laquelle elle fait toutes ces choses est si douce, si agreable, remplit nos esprits de tant de ioye & de consolation, engendre en nos volontez des mouuemens si vehemens & si ardens vers nostre salut & son auteur, & nous remplit au reste d'une telle cognoissance de l'excellence de la chose que nous embrassons, qu'il est impossible qu'elle ne nous desrobe à nous mesmes. Ce ne sont pas charmes : car les charmes fascinent les yeux, & la grace de l'Euan-gile les nous ouure. Ce n'est pas contrainte ni violence qui nous entraine malgré que nous en ayons : car toute contrainte est importune à l'esprit humain, & ce que nous croyons en Christ, que nous venons à luy, que nous nous y collons, est conioinct

avec vne incroyable allegresse, vne ioye inenarrable. C'est neantmoins quelque chose de plus puissant que les contraintes les plus violentes; quelque chose de plus doux que les charmes les plus attrayans; quelque chose en somme qui tient tout à fait de la maniere en laquelle Dieu se cōmuniquera à nous dans les cieus, & retiendra nos yeux en l'admiration, & nos affections en l'amour eternelle de ses vertus émerueillables. C'est que comme on dit que les cieus ne peuent receuoir de changement, pource que la forme dont ils sont douëz est si excellente & si parfaite, qu'elle remplit, comme on parle, toute l'auidité de la matiere, & ne permet pas qu'elle soit mesmes tentee de l'appetit d'aucunes autres formes, de façon qu'ils demeurent incorruptibles, Ainsi quand Dieu fera tout en tous, il remplira tellement de soy mesme toutes les puissances de nos esprits, qu'il sera impossible qu'il y naisse aucun desir d'autre chose quelconque. Il est vray que rardis que nous sommes icy bas, nous ne le voyons, ne le iouÿssons qu'en

partie, & ne luy sommes pas, il s'en faut beaucoup, entierement rendus semblables; ne le serons que quand nous le verrôs côme il est. Mais si estce poutât qu'il nous a donné tel goust de foy, qu'en sa comparaison toutes les choses du monde nous deuiennent fades: & comme s'il auoit entr'ouuert les cieux pour nous faire voir quelques rayons de la gloire qu'il nous y a preparée, il en a tellement ravi nos cœurs d'amour, de desir, & d'esperance, que quand la terre pour nous en diuertir viendroit à nous desceurir tous les tresors & toutes les richesses de ses mines, si nous sommes veritablement Chrestiens, nous n'en serions pas emues; quand la mer ameneroit toutes les vagues dessus nous, elle ne les scauroit pourtant esteindre. Que s'il reste encore des tenebres en nos entendemens & de la peruersité en nostre volonté, comme il n'y en reste que trop pendant que nous sommes en ce corps, cela n'empochera pas pourtant que le fondement de Dieu ne demeure ferme. Comme le propos arresté selon lequel il nous appellez

n'est fondé que sur la seule volonté, & la miséricorde de laquelle il nous a preuenus des les temps eternels, aussi les dons & la vocation qui en dependent sont-ils non efficients seulement, pour conuertir nos cœurs quelque resistance qu'y face la chair, mais encore sans repentance, pour ne laisser iamais la place aux restes des peché, ains le combattre continuellement, & gagner pied a pied dedans son fort, iuques a ce qu'en fin l'Esprit en emporte pleine victoire. Car si l'Apostre saint Paula dit cela autres-fois de l'ectiō du peuple des Iuifs, que *les dons & la vocation de Dieu sont sans repentance*, pour la constance de l'amour qu'il porte a ceste nation, quelque endurcissement qui luy soit arrivé; que de nous nous dire de l'amour qu'il a porté a chacun de ceux qu'il a donnez a son Fils en eternelle predestination, & en qui il a infus la grace de son Esprit comme vne arre irrevocable de leur glorification future. S'il là dit de ceste election externe du peuple des Iuifs qui estoit vne figure de l'election eternelle de ses enfans

que

que ne dirons nous point de la chose mesme que la figure a representée? S'il l'a dit de ceste nation a qui il auoit baillé sa loy en depost, & commis à ses mains la garde de ses oracles, que ne dirons nous point de ceux és entendemens desquels il a reellement engraué ses loix, selon les promesses qu'il en auoit données par ses Prophetes? S'il l'a dit finalement de ce peuple qui à attaché le Redempteur du monde en la Croix, & a qui nonobstant il veut faire misericorde quelque iour, que ne dirons nous point de ceux sans lesquels le genre humain n'eust iamais veu ce Redempteur, & sans lesquels par consequent Dieu n'eust iamais fait paroistre au monde vne estincelle de sa misericorde? Seigneur Iesus parachute ton œuure en nous: fai sentir a toute ton Eglise ta protection: a tous tes seruiteurs ton Esprit de verité & de charité: a tous ceux que ton Pere t'a donnez la verité de tes promesses, en les rendant victorieux du monde & de la mort, & de celuy encore qui a son regne en la mort & au monde. Et a toy comme au

Pere & au Sainct Esprit vn seul Dieu
benit eternellement, soit gloire &
louange, force & empire es siecles
des siecles, AMEN.

FIN.

